

HISTOIRES DE LA PATRIE : Donner un coup de main à tous les Canadiens

Formation du caractère :

- Donner l'occasion aux jeunes de contribuer à la société.
- Mettre l'emphase sur des notions durables.
- Valoriser les tâches autrefois assignées aux femmes.

Voici certains faits :

- En 1943 au Canada 209,200 jardins de la Victoire ont produit en moyenne 250 kilo de légumes; il y avait 24% plus de jardins domestiques en 1943 qu'en 1940.
- Durant la deuxième guerre mondiale, pour encourager le recyclage on a fait savoir aux Canadiennes que 45 kg de graisse recyclée pouvait servir à fabriquer cette même quantité d'explosifs et que 7,700 plats et chaudrons nous donnaient un avion de chasse.
- Onze millions de Canadiens ont souscrit pour 8.8 milliards de timbres de guerre, certificats et bonds du gouvernement.

Questions préalables a la lecture :

- Avez-vous jamais pensé cultiver des légumes chez vous, dans un jardin communautaire loué ou même dans la cour de l'école? Pourquoi? Ou pourquoi pas?
- Pendant la deuxième guerre on a fait la promotion des trois concepts : réduire, réutiliser, recycler. Pourquoi étaient-ils si importants en temps de guerre?
- Les enfants et adolescents croient trop souvent que leur apport a peu d'impact dans une société d'adultes. Trouvez des situations dans lesquelles les jeunes peuvent faire une contribution valable.

1er Texte de Lecture: Notre contribution alimentaire à l'effort de guerre : Les Jardins de la Victoire.

Ce n'est qu'en 1943 que ces jardins ont été constitués, suite à des pressions faites sur le ministère de l'agriculture.

HOMELAND MINUTES



Kate Aitken (Mrs. A.)
www.virtualmuseum.ca

Voici Mme A.

Mme Aitkens était bien connue de toutes les femmes harnachées à leur tâche de cuisinière pendant la deuxième guerre mondiale. Sa voix leur était familière alors qu'elle fournissait

à la radio de Radio-Canada des suggestions de bon ménage, des nouvelles plus ou moins importantes 16 fois par semaine sur son programme « Bon voisinage ». Le lundi, elle donnait des recettes pour la semaine, incorporant les fruits et légumes de saison, produits des jardins de la victoire. Elle rédigeait ses textes elle-même et à son meilleur, elle en diffusait trois par jour.

Elle avait déjà commencé une entreprise de conserves à la ferme Sunnybrook au bord de la rivière Credit à Mississauga près de Streetsville; non seulement est-elle devenue célèbre mais elle était invitée à donner des

Comme le besoin d'expédier plus de victuailles à la Grande Bretagne qui subissait les affres de la guerre, se faisait sentir, certaines denrées sont devenues rares au Canada et le manque de main-d'œuvre en agriculture risquait de déséquilibrer le marché canadien de l'alimentation. Le gouvernement canadien a donc mis de côté ses craintes que des jardiniers amateurs manqueraient d'efficacité dans l'utilisation de ressources comme les engrais et les outils de jardinage.

Grâce à l'aide des médias d'information et d'un circulaire gratuit du Conseil Fédéral d'Approvisionnement en Agriculture intitulé : " Les Jardins de la Guerre" de nouveaux jardins privés ont pris naissance dans lesquels enfants et vieillards ont manié la bêche et des jardins communautaires ont pris naissance, auxquels ont participé les scouts, des groupes religieux et scolaires; fournissant leur contribution à l'effort de guerre.

Une campagne de " Légumes pour la victoire" de la Ligue Canadienne de la Santé a fait la promotion de la saine alimentation avec vitamines et minéraux requis dans son régime quotidien, afin de maximiser ses "saines énergies" comme contribution à l'effort de guerre. L'Office National du Film a fait une série de films sur la nutrition et le "Canadian

Horticulture and Home" a publié une série d'articles sur les Jardins de la Victoire. On a même publié des recettes pour la nouvelle manne qui sortait du sol et des instructions comment la mettre en conserves. Le jardin moyen produisait 250kg de victuailles.

L'ardeur de la population à soutenir cet objectif, aux yeux du public, a été augmenté par des slogans tel que "Un potager va nous mener plus loin" et "Aidons à nourrir les nations libérées des armées de l'Axe Hitlérienne". Le jardin de la base militaire de Summerside, à l'Île du Prince Edward a produit à elle seule 2,903 kg de légumes pendant la saison de 1944.

La contribution des Jardins de la Victoire à la production locale a donc été encore plus importante en contribuant à la valorisation personnelle de chaque jardinier, jeune et vieux, membre du service militaire ou autre en laissant chacun faire sa part selon ses capacités

conférences, des interviews, des démonstrations, articles dans les journaux, les livres de recettes, et même son autobiographie. (Elle a publié 52 livres de recettes dans sa vie). Elle a dirigé une école de cuisine au CNE (Central National Exhibition), a donné des cours de cuisine à Montréal, aux Ministères d'Agriculture provincial et fédéral, en mettant l'accent sur les techniques pratiques et spécialisées des jardiniers.

Elle se prenait elle-même pour une sauterelle bondissant de part en part avec un tel enthousiasme qu'elle encourageait tous à ne jamais lâcher, essayant toujours d'initier de nouveaux projets Elle a souvent eu jusqu'à 400 femmes dans ses cours, pour trier des revues qui étaient envoyées au Personnel Militaire afin de promouvoir le volontariat.



*Kate Aitken visite le site des bombardements des quais de Londres en 1945. Les enfants témoignent de leur expérience à être victimes des bombardements et des perturbations qui en découlent.
www.virtualmuseum.ca*

Kate a été Directrice à la Conservation pour le « Federal Wartime Prices and Trade Board », organisme qui fixait les prix et organisait le rationnement. On a fait une affiche de son « Remake Revue » distribué partout au

Canada et qui contenait des idées nouvelles comment refaire des vêtements. C'est devenu un mode de vie. Sa popularité en temps de guerre est devenue telle que vers 1945 Kate recevait pas moins de 260.000 lettres par année auxquelles elle répondait avec l'aide de plus d'une vingtaine de secrétaires. Elle a créé des émissions de radio, publié des circulaires, des livres et des articles de journaux en réponse aux besoins qu'elle percevait chez ses auditeurs et admirateurs. Elle fut vraiment la meilleure voisine de toutes les ménagères canadiennes.

2e Texte de Lecture : Battre Hitler à coup...d'os! Le Programme Canadien de Recyclage.



Des enfants ramassent du caoutchouc pour l'effort de guerre en 1942. Bibliothèque et Archives nationales du Québec Conrad Poirier / P48, S1, P7495

En février 1942 le Ministre Canadien de la Guerre a mis sur pied une campagne de récupération d'os, de bouteilles, guenilles et autres déchets pour l'effort de guerre. Selon un Journal de cette époque, en 1941 le Canada a importé la valeur de \$13 millions en fer et acier recyclable pour alimenter ses hauts-fourneaux; à peu près \$4 millions de textiles et plus d'\$1 million de papier.



Canadian Women and the Second World War
www.collectionscanada.gc.ca/obj/008004/f2/H-37_en.pdf

« C'est donc dire que l'année précédente le Canada avait dépensé presque \$20.000.000. pour acheter... des déchets! Cette année (1943) on aurait pu faire de même ici. Mais nous avons ici et là, des tas de déchets! Sans compter que ce qui traîne dans nos greniers, nos sous-sols et nos garages pourrait suffire à la demande domestique... Voici arrivé le temps d'ajouter à l'effort de guerre sans qu'il n'en coûte rien! »ⁱ

On a donc mis sur pied des campagnes de collection de déchets gérés par des organismes tel que les scouts, des organisations de volontaires et de femmes. Citons le Ministre des Services de Guerre, M. James Gardiner : « De préférence, la récupération doit être d'objets donnés, ramassés sans frais par des volontaires pour être utilisés pour la guerre sous l'égide d'un organisme local. »ⁱⁱ



Safe all waste
www.wyatheritage.com

D'emblée les Canadiens ont fait leur part à « faire sortir leurs déchets ». On a annoncé où remettre ces déchets, par exemple la graisse et les os chez le boucher local. Une annonce dans le « Summertime Journal » du 11 février 1943 indique : « Les gras servent à fabriquer de la glycérine qui est un explosif bien connu. Les os servent à produire du gras et aussi de la colle pour l'industrie. Ne jetez

rien : pas une seule goutte de gras usé, gras de bacon, gras de friture; tout peut resservir. Il en faut tout de suite pour gagner la guerre... fabriquez des munitions jusque dans votre cuisine. Par exemple, dans 4.5 kg de gras se cache assez d'explosifs pour 49 cartouches anti-aériennes. C'est comme ça que, à chaque jour, vous contribuez à la victoire tout le temps que durera la guerre. »

On a ramassé du métal pour les avions, les chars d'assaut et les armes; les os bouillis pour de la colle pour les avions; les restes de la cuisine ont nourri les cochons, les chèvres et les poules; le papier et la graisse sont entrés dans la fabrication de munitions. À Hamilton, la Amity-Red Cross Rubber Salvage Campaign a lancé le slogan : « La victoire roule sur du caoutchouc! » Les enfants se sont mis à ramasser des bandes élastiques, les femmes ont enlevé les joints de caoutchouc de leurs boccas et les scouts ont ramassé de vieux pneus. Cet effort collectif a créé un sens de solidarité communautaire.

Rien ne semblait trop petit : des tubes de pâte à dents, de crème à barbe; de vieux chaussons, des batteries d'accumulateurs, tout était mis à contribution. Les enfants donnaient même leurs petits soldats de plomb. On lisait dans les journaux : « C'est une belle occasion pour chaque individu homme femme et enfant de mettre l'épaule à la roue à partir de son domicile pour sauver la démocratie. »

Le recyclage a donné un sérieux coup de main à l'industrie, a généré des revenus aux organismes communautaires en supportant l'effort de guerre avec tout : à partir du lait en poudre jusqu'aux bombardiers Bolingbroke. Il a permis aux jeunes de participer à l'effort de guerre et a contribué à la solidarité collective.

3e Texte de Lecture : La promotion de l'épargne chez les enfants : propagande ou encouragement?



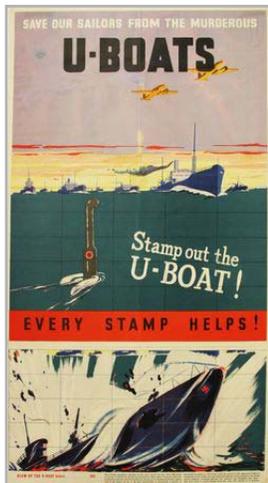
Stamp program aimed at children
www.wyatheritage.com

La formule idéale pour faire participer et contribuer les enfants à l'effort de guerre a été les bons et certificats d'épargne. Ces bons étaient accompagnés d'une promesse de la part des jeunes de faire tout en leur possible pour aider à mettre fin à la guerre en achetant autant de bons d'épargne que possible soit avec leurs allocations, soit avec l'argent gagné tout au long de l'année.

Seize timbres à vingt-cinq cents équivalaient à un certificat

de quatre dollars remboursable sept ans et demie plus tard pour cinq dollars. C'était à qui mieux mieux que les enfants brandissaient fièrement leur Bons d'Épargne.

D'emblée l'enthousiasme a gagné des écoles entières où les classes rivalisaient entre elles pour ramasser le plus d'argent possible avec des slogans comme « Anéantissons les sous-marins ennemis ». Une charge explosive valait quatre-vingt-dix dollars, soit trois cent soixante timbres. Sur une affiche qui disait : VOUS pouvez faire sombrer un sous-marin, on déclarait aussi que la charge explosive contenait un message personnel à Hitler livré personnellement par nos marins à un sous-marin ennemi.



Stamp out the U-BOAT!
www.albertasource.ca
University of Alberta Libraries

On « bombardait » les enfants avec cette propagande anti sous-marin. On imprimait des scènes de guerre sur les plaquettes de gomme à mâcher et les boîtes à biscuits affichaient des caricatures d'enfants en campagne de récupération. On cultivait des jardins dans les cours d'école, les Scouts et les Jeannettes supportaient un assortiment d'efforts de guerre et la campagne de timbres faisait valoir la contribution des enfants à équiper un soldat pour la guerre.

Les enfants étaient inondés de messages les enjoignant à donner et à faire leur part. Ceux-ci étaient mis à fière contribution.

4e Lecture : « Nous contribuons » Les femmes et les jeunes font leur part.



Femmes aux récoltes à un camp de service agricole, [vers 1941]
Ministère de l'Agriculture
Code de référence : RG 16-20-0-3
Archives publiques de l'Ontario,
10006635

Puisque les Forces Armées et l'industrie de guerre taxaient la main-d'œuvre à son maximum, engranger les récoltes devint un problème. En 1941 les femmes, enfants et vieillards, qui tenaient bon sur les terres agricoles, les ramasseurs de fruits et légumes étaient épuisés. On a envoyé à leur secours des brigades de

jeunes filles et dames âgées jusqu'à 26 ans, des « Cadets » composés d'étudiantes, d'enseignantes ainsi que des « Brigades » de femmes de ménage. Elles furent comme des « Commandos » du temps libre avec des «

Brigades » d'enfants jusqu'à l'âge de quinze ans.

À l'été de 1942, dix mille de ces jeunes fermières, dix mille cadets fermiers, et dix mille jeunes « brigadiers » composaient plus de la moitié des 55,000 travailleurs sur les fermes de l'Ontario. (Ontario Farm Service Force, ou OFSF)

Le OFSF qui oeuvrait sous l'égide du Ministère Ontarien de l'Agriculture, du Travail et de l'Éducation, a été le précurseur de la mobilisation des jeunes citoyens vers le travail dans les campagnes. En 1942 les écoles secondaires de l'Ontario ont retardé de trois semaines l'ouverture des classes afin de permettre aux élèves de terminer leur travail champêtre. En 1943 ces jeunes d'expérience ont eu congé à Pâques sans perte de crédits académiques pourvu qu'ils complètent treize semaines sur une terre.

Souvent ces jeunes demeuraient chez le fermier, D'autres vivaient dans des camps sous surveillance tout près de leur travail. La majorité des 29 camps étaient situés dans la région de production fruitière du sud de l'Ontario.

La responsabilité du logement était du ressort du gouvernement qui choisissait à cet effet des écoles, des halls d'exposition, des usines désaffectées, et même des granges et étables rénovées; le gouvernement aussi payait le personnel des camps. Aux YMCA et YWCA étaient dévolus la responsabilité de la nourriture, la discipline, l'occupation des temps libres, et la santé. Dans chaque camp les jeunes élaient un conseil d'administration et ce faisant, participaient directement à l'apprentissage de la démocratie. De jeunes francophones du nord de l'Ontario ont côtoyé et cohabité avec des jeunes des régions urbaines du sud, dans des camps comprenant de 60 à 100 personnes.

Les producteurs agricoles fournissaient le transport aux champs et payaient 25cents l'heure. Les jeunes travailleurs en retour payaient chambre et pension et assurance-chômage à même leurs revenus. Ils ne portaient pas d'uniforme mais arboraient fièrement une épinglette sur laquelle était inscrit : « Nous donnons un coup de main ».

Pour la première fois dans leur jeune vie un tas de monde de partout dans la province ont fait connaissance avec l'indépendance, la coopération avec ses pairs, dans un but de participation au bien commun en temps de besoin. Même les plus jeunes pouvaient damer le pion aux plus grands en montrant qu'ils participaient à l'effort de guerre. Tous faisaient leur part. Une jeune cultivatrice disait fièrement : « Je préfère conduire un tracteur que de manger ».

5e Lecture : Le tissu, la couture et la mode



The War and Your Underwear
www.wyathheritage.com/homefront

Les Canadiennes n'avaient pas besoin du dicton : « Use ton linge jusqu'au bout » ou : « Fabrique-le toi-même sinon tu n'en auras pas » pour connaître la valeur des vêtements. Elles avaient déjà participé à des collectes de tissus dès le début de la guerre pour l'industrie des munitions et pour les victimes de bombardements en Grande-Bretagne. Certains organismes féminins comme la IODE : "Independant Order of the Daughters of the (British)

Empire" fabriquaient toujours des vêtements pour la Croix-Rouge.

Vu que la quantité et la variété des étoffes disponibles étaient très limitées, la couture, le rapiéçage étaient monnaie courante. La soie et le nylon étaient rarissimes.

Trois fois par jour, cinq jours par semaine la très populaire animatrice de radio Kate Atkins diffusait à travers le Canada des recettes simples, des suggestions de gros bon sens pour la réutilisation du tout ce qu'on a, tout en le faisant avec un certain style.

Comme directrice de la section féminine du journal Montreal Standard, Mme Atkins en savait long sur les tendances de la mode et les raccourcis à prendre pour économiser en faisant usage de cols étroits et de jupes plus courtes. Elle comprenait aussi comment les femmes peuvent tricoter des bas, réutiliser le drap des pantalons de leur mari, produire des châles et autres vêtements appropriés à leur nouveau rôle de travailleuses. Elles savaient recycler les vêtements des hommes partis à la guerre. Les enfants portaient des pantalons rapetissés de ceux d'adultes. Elle ne tarissait jamais de bons conseils.

En répartie, les dames ne manquaient pas d'imagination. En vue d'aider la vente de bonds de guerre, elles fabriquaient des « corsages de guerre » qu'elles portaient à Pâques et en tenue formelle. Ces corsages étaient vendus dans des kiosques et sur la place publique. Les porter faisait maintenant partie d'une mode populaire.

L'organisme « Ottawa Women's Voluntary Service » a eu la merveilleuse idée d'utiliser « Miss Canada » pour vendre des timbres de guerre aux coins des rues et aux joutes de baseball, en les habillant de façon distinctive : un chapeau triangulaire rouge, un tablier rouge lettré « Miss

Canada » La belle Penny Petrone de Thunder Bay, par exemple, s'est exprimée ainsi : « Je resplendissais de jeunesse, j'avais de la classe. J'ai fait de mon mieux et j'ai vendu beaucoup de timbres. J'étais tellement fière d'aider mon pays. J'adorais me pavaner en uniforme... »

En dépit du fait que leur allure vestimentaire révélait les remaniements, en octobre 1945 les Canadiennes ont récupéré des millions de Kilos de tissus pour vêtir les populations ravagées par la guerre et libérés par les Forces Alliées. À l'Île du Prince Edouard seulement, on a ramassé 5.5 millions de vêtements en 1945. En 1946 les femmes canadiennes ont réitéré leur effort.

Qu'il s'agisse de réparer leurs vêtements, changer leur apparence, ramasser du linge, les femmes n'ont jamais fléchi à la tâche. Le tricot, la couture, le rapiéçage n'a pas eu de cesse tant et aussi longtemps que le besoin se faisait sentir.

Suite à la lecture

- Cherchez dans le texte les arguments qui mettent en valeur les trois principes, « réduire, réutiliser et recycler ».
- Dans : «Histoires de la patrie » on met l'emphasis sur les femmes et les jeunes car les hommes sont partis à la guerre. Trouvez des exemples où les jeunes et les vieillards peuvent être mis à contribution.
- De tous les cas cités dans ce texte, choisissez-en trois qui seraient importants aujourd'hui. Soyez prêt à étoffer vos arguments

Épilogue

- Pendant la Deuxième Guerre Mondiale on ramassait les os. Les os gras soumis à la vapeur à haute pression nous donnait de la gélatine pour faire de la colle et de la glycerine pour faire des médicaments et des explosifs. Le phosphate de calcium que contiennent les os servent comme fertilisant. Traité à l'acide sulfurique diluée, il devient un fertilisant.
- On utilisait le charbon des os dans le raffinage de la canne à sucre. Surchauffé encore plus la cendre des os servait à analyser la qualité de l'or, l'argent et autres alliages. Stérilisé et réduit en poudre, il peut nourrir les animaux. Lesquels de ces procédés sont encore utilisés aujourd'hui ? Lesquels ont été remplacés et pourquoi ?
- La femme du président américain, Michele Obama a commencé à cultiver un jardin de la victoire à la Maison Blanche. Renseignez-vous sur le renouveau d'in-

térêt de ces jardins au Canada, et aussi sur le concept de la cuisson lente. Présentez le pour et le contre.

- Pensez à la valeur du travail fait par les femmes et enfants pendant la deuxième guerre mondiale, et décidez quelle valeur il aurait aujourd'hui. Qu'est-ce qui a changé ?
- Choisissez une des idées de la guerre qui pourrait être proposée aujourd'hui et écrivez une lettre à un politicien local utilisant l'histoire de cette idée pour faire valoir vos arguments.

Bibliographie

- Banks, W.J. "Canada's High School Farmers", *The Rotarian*, April 1943, pp 31-33
- "Bones to Beat Hitler", Margaret Konantz Fonds, MSS 1, Box 6, Folder 2, University of Manitoba Archives, www.umanitoba.ca
- Cole, Catherine. "Every Kitchen is an Arsenal", Homefront in Alberta, Alberta Online Encyclopedia, www.albertasource.ca/homefront/feature_articles/every_kitchen.html, reprinted with permission from *King and Country: Alberta in the Second World War*
- "Patriotism on the Home front", Canada: A People's History, CBC learning, www.cbc.ca/history
- Petrone, Penny. *Breaking the Mould*. Toronto: Guernica Editions, 2001
- Pierson, Ruth Roach. *Canadian Women and the Second World War*. The Canadian Historical Association booklet No 37, Public Archives of Canada, 1983, www.collectionscanada.gc.ca
- "Save All Waste fats & bones", *Summerside's War Effort During WWII*, www.wyattheritage.com/homefront/images.asp?ImageID=198
- "Victory", *Summerside's War Effort During WWII*, www.wyattheritage.com/homefront/relatedarticles.asp?Type=victorygardens

"Any Rags, Bottles or..."Saturday June 21, 1941 clipping in the Konantz Fonds, University of Manitoba Archives, www.umanitoba.ca/libraries/units/archives/canada_war/konantz/website

"Salvage Drive to be Started Across Nation", *The Globe and Mail*, February 6, 1941, Canadian War Museum online exhibition "Democracy at War" Canadian Newspapers and the Second World War", www.warmuseum.ca